

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar THURRE

Prêtre et guide de montagne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 45-51

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Prêtre et guide de montagne*

Souvent, l'angoisse me saisit : tels confrères, tels collègues, tels amis morts dans une avalanche... ces autres qui ont dévissé... ce guide-instructeur tombé avec un hélicoptère lors d'un sauvetage... Seigneur, ai-je le droit de risquer ma vie ainsi ?... risquer ma vie, passe encore... mais entraîner des jeunes à ma suite ?

Et voilà qu'il m'est répondu : ne vaut-il pas mieux affronter des dangers qui forgent la volonté d'un homme que de se laisser sournoisement envahir par ceux qui l'avalissent ? Ne vaut-il pas mieux attirer les jeunes vers ce qui est « en-haut » que de les laisser dans le marasme d'un monde contemporain bruyant et trouble, d'un monde qui a perdu tout sens de l'audace et de l'adoration ?

## **La montagne, école de formation humaine**

*L'alpinisme peut être une école où mûrissent de fortes personnalités humaines. On y apprend la fraternité, l'esprit de service, l'aide réciproque et généreuse, la simplicité du comportement, le refus d'une vie commode et molle, un entraînement physique et spirituel continu.*

Paul VI

L'audace. Le monde de 1977, avec ses assurances, avec son souci de confort, avec ses craintes d'un enfant supplémentaire, avec ses sociologues, ses futurologues, ses planificateurs ; le monde de 1977 a perdu

le sens de l'audace. Et il se calfeutre dans une prudence « pantouflarde » qui étouffe la liberté, qui détruit la personnalité profonde de l'homme, qui annihile tout sens d'un engagement risqué — mais durable et vrai. Et il s'enfonce dans un réseau de structures, d'infra-structures, de super-structures qui fait fuir les jeunes épris de liberté, de spontanéité, de fraîcheur sur des chemins qui les conduisent souvent là où ils ne voulaient pas aller...

L'audace, c'est cette hardiesse consciente et confiante qui permet d'avancer, de monter. Elle n'est pas la témérité qui ignore ou méprise le danger ; au contraire, elle exige une harmonie faite de connaissance et de compétence, de confiance en soi et de confiance en ce qui est autre... Et l'audace du chrétien va jusqu'à la confiance en cet Autre dont le plan d'amour ne peut être dévié si on ne le contrecarre pas volontairement.

La montagne est dangereuse. Sans le danger, elle perdrait son attrait. Est-ce dire que l'homme aime à risquer sa vie ?

L'homme aime à vivre intensément. Or l'audace de l'engagement dans une paroi, d'un pas délicat à faire, l'audace d'un dépassement de soi donne de vivre intensément. Elle exige compétence technique, respect du roc et de la glace, confiance au camarade de cordée... elle ouvre à l'aventure, elle arrache au confort facile, elle approfondit les amitiés, elle procure la joie de vaincre, de se vaincre...

Que l'on considère combien le monde d'aujourd'hui qui veut à tout prix garder sa vie est en train de la perdre... et l'on comprendra pourquoi certains hommes étranges se sentent appelés à risquer leur vie ; et l'on comprendra pourquoi la montagne, en étant une école d'audace, devient une école de formation humaine. Ces pics de roc et de glace peuvent faire redécouvrir à l'homme la grandeur de certains sacrifices et le sens d'un engagement vers ces sommets de la vie que sont l'amour et la vérité.

## La montagne, école de vie chrétienne

*Dans la splendeur calme et riante de la nature, comme dans les brouillards et les tourmentes, l'homme se sent petit, se sent humble, se sent meilleur ; il se reconnaît tel qu'il est en réalité : minuscule créature devant la toute puissance de la majesté d'un Dieu qui est aussi un Père bon, attentif à nous, soucieux de notre bien.*

Paul VI

La danse d'une descente à skis dans la « poudreuse », le jeu d'une escalade sur un granit étincelant, ces harmonies de la technique et de la confiance, ces audaces peuvent devenir louange et action de grâce ! En montagne, si l'homme se sent vivre pleinement sa vie d'homme, le chrétien se sait tellement enfant de Dieu ! Et de même, la lutte dans une tempête, la peur qui tenaille dans un rocher pourri, les dièdres verglacés affrontés à moins 15°, tout cela peut devenir une humble prière de demande...

La montagne peut devenir un signe de l'amour de Dieu. De l'amour de Dieu qui parle dans la crainte du danger, qui parle dans la joie de la victoire. Un signe de la Parole faite chair devenue Sommet de l'univers.

Je crois profondément que la montagne peut être un moyen privilégié pour faire redécouvrir à l'homme d'aujourd'hui le sens de l'adoration.

Elle arrache au monde étouffant. Elle donne le silence. Elle aiguise la volonté. Elle noue des amitiés. Elle provoque la contemplation. Mais surtout, elle est une grande école d'humilité, et l'humilité c'est cette grandeur nécessaire à l'homme pour qu'il puisse adorer en toute vérité son Père.

Si l'homme perd sa vie, c'est qu'il n'adore plus Dieu qui est la Vie ; et si l'homme n'adore plus Dieu, c'est qu'il s'est pris au sérieux. Il s'est monté la tête, et il a cru qu'il tenait sa propre grandeur de lui-même... Qu'a-t-il encore besoin de Dieu ? N'est-il pas capable de faire des avions, des fusées, de marcher sur la lune... ? L'homme s'est pris au sérieux... il méprise l'humilité...

Alors que le vrai savant, c'est celui qui est humble, ouvert à la réalité de la matière qui s'impose à lui... Alors que le vrai philosophe, c'est

celui qui est humble, ouvert à la réalité de l'être qui s'impose à lui... Et le chrétien qui doit accueillir son frère tel qu'il est et aimer son Dieu tel qu'il se révèle se passerait d'humilité... ? Se passerait-il de cette ouverture du cœur et de l'esprit qui va lui permettre les seuls gestes d'amour possible, la seule véritable adoration ?

La réalité du rocher, avec ses blocs, ses fissures, ses gratons, ses dièdres, ses cheminées, avec ses zones solides et ses zones délitées empêche l'homme de tricher. Elle l'empêche de se perdre dans des théories : il faut y aller et s'adapter, s'ouvrir au rocher tel qu'il est. Sinon ça ne passe pas.

Et de même la qualité de la neige : pourrie, cartonnée, soufflée, légère, mouillée, profonde, gelée... elle exige de l'homme qu'il adapte sa technique, s'il veut danser sur ses skis...

L'alpiniste doit rester humble avec la montagne. Il doit humblement lui demander la voie à suivre. Sinon, il se trouvera au fond d'une crevasse, ou coincé dans des dalles impossibles. Et tout dans la montagne fait ressentir à l'homme sa petitesse. Qu'il s'agisse des violences de la tourmente ou de la majesté des sommets les jours de soleil.

La montagne peut rappeler à l'homme ce qu'il est : une minuscule créature. Elle peut l'appeler à découvrir son unique grandeur : celle de l'enfant de Dieu, véritable adorateur du Père, pleinement ouvert à toute Réalité...

## Montagne et Eucharistie

*Lorsque je vois les cieux, ouvrage de tes doigts,  
la lune et les étoiles que tu créas,  
qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui,  
un fils d'homme, que tu en prennes souci ?*

*Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,  
le couronnant de gloire et d'honneur ;  
tu l'établis sur l'œuvre de tes mains,  
tu mets toute chose à ses pieds !*

Psaume 8

Mais est-ce véritablement le travail d'un prêtre que de conduire des gens en montagne ?

N'y a-t-il pas assez de guides de montagne et ne souffre-t-on pas du manque de prêtres ?

A cela on pourrait tout d'abord apporter les réponses habituelles :

- souligner l'importance de la présence du prêtre là où les hommes vivent ; et il est inutile de souligner le développement de l'alpinisme et du ski ;
- reconnaître l'importance de la présence du prêtre dans le milieu des guides et des instructeurs de skis : leur travail les éloigne nécessairement d'une vie paroissiale régulière...
- insister sur l'importance de développer une « pastorale des loisirs » pour aller au devant des jeunes ; de fait, voir la participation des jeunes à des messes en montagne ainsi que l'engagement progressif de certains dans une vie chrétienne, c'est apercevoir un clin d'œil du Seigneur qui encourage le ministre de sa Parole que j'essaye d'être.

Mais, à mon sens, il y a davantage.

Certes, l'insertion sociale est un préalable nécessaire ! Mais il y a tellement d'autres endroits où la présence d'un prêtre serait urgente...

Il y a davantage, parce que le prêtre chrétien est le prêtre du Dieu de l'Alliance, du Dieu qui a multiplié les initiatives pour entrer en alliance avec l'homme, et qui a établi cette alliance d'une façon nouvelle et éternelle dans le sang de son propre Fils. Il ne s'agit pas d'un Dieu qu'il suffit de rappeler au bon vouloir des hommes par une « présence » sociale ; il ne s'agit pas non plus d'un Dieu qui se satisferait d'un pont jeté entre les hommes et Lui par une pratique... Ce Dieu-là resterait toujours extérieur à l'homme. Or le Dieu de l'Alliance, c'est celui qui veut entrer en communion avec l'homme, au point d'être plus intime à lui-même que l'intime de lui-même...

Et la vie en haute montagne est une vie qui favorise la communion.

Communion entre les hommes d'abord. On n'a qu'à songer à ce symbole de la vie fraternelle que sont les refuges ; à ce symbole de solidarité dans l'aventure et le danger qu'est la corde. Le prêtre-guide qui conduit des jeunes en course n'est pas simplement celui qui leur est présent par application d'une méthode pastorale : il est leur ami. Ami d'une amitié approfondie par la joie de l'effort, par les souffrances, les plaisirs, et la victoire vécus ensemble. Et il devient à ce point leur ami qu'il peut se montrer à eux tel qu'il est, dans toute la simplicité de son être : plein de défauts, mais prêtre de Jésus-Christ.

Communion avec Dieu. Communion avec Dieu profondément personnelle dans le silence de la nature... Dieu aime le silence, Dieu parle dans le silence... qui pourra jamais connaître les cœurs qui se sont laissés envahir par sa présence lors d'une marche d'approche, alors que tout est encore enveloppé d'obscurité ?

Mais communion avec Dieu également communautaire. Et c'est là, me semble-t-il, que mon ministère de prêtre-guide devient riche. Etre leur ami, être à la tête de la cordée, les appeler et les conduire vers les sommets... vivre avec eux intensément une aventure qui est une communion humaine d'exception... et pouvoir de même appeler ces jeunes, à mettre toute cette vie devant Dieu qui est leur Père... et pouvoir leur donner, par l'Eucharistie, Celui qui est la Vie, qui est la Communion... Leur faire vivre l'expérience de cette communion qu'est l'Eglise...

Une course en montagne est une parabole de la vie chrétienne ; parabole vivante et vécue jusqu'au bout par l'Eucharistie. Cette Eucharistie où toute l'audace de l'homme est achevée dans l'engagement de Jésus, où toute l'adoration de l'homme se tourne vers le Père par le sacrifice du Christ, cette Eucharistie qui est la perfection de toute communion, où enfin Dieu et l'homme entrent dans une alliance éternelle...

Vivre intensément une aventure en montagne, lui donner une dimension d'éternité en l'unissant à l'aventure unique du Fils de Dieu fait homme : voilà qui me paraît une voie pour donner aux jeunes le goût de la vie et le goût du Dieu Vivant.

Paradoxalement, l'effort, le froid, le danger, le côtoiement même de la mort font apprécier la vie. Font vivre la vie. Quand un guide meurt, quand un de mes amis meurt, un grand déchirement me traverse le cœur... mais dans ma foi de guide, dans ma foi de prêtre, l'espérance me dicte qu'il est mort d'avoir vécu intensément, que cette mort va lui permettre de vivre éternellement...

Cependant, humblement, je prie saint Bernard, le patron des alpinistes et des skieurs, et je demande à Notre Dame du Scex de veiller particulièrement sur tous ces jeunes qui sont confiés à notre ministère.

« Créé par amour, pour aimer, fais, Seigneur, que je marche, que je monte, par les sommets,  
vers Toi,  
avec toute ma vie, avec tous mes frères, avec toute la création,  
dans l'audace et l'adoration. »

Edgar Thurre